

Le Monde

Des femmes qui nagent, mille et une histoires de femmes de cinéma s'invitent au théâtre

Publié le 11 mars 2023



Dans sa dernière pièce jouée au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, Pauline Peyrade montre la représentation des femmes à l'écran et le parcours d'émancipation des actrices.

Intérieur nuit. Un grand hall de cinéma Art déco comme on les a tant aimés, avec portes battantes à hublot et fauteuils clubs. On se croirait dans un tableau d'Edward Hopper, avec une femme nimbée de solitude, attendant dans la coulisse la fin de la séance, la fin du rêve. Sauf que les femmes ici sont nombreuses, elles hantent la machine à jouer qu'ont imaginée Pauline Peyrade et la metteuse en scène Émilie Capliez ou la traversent avec fracas.

Elles, ce sont les actrices et les réalisatrices que l'autrice convoque en un vaste puzzle, qui jette en l'air et réagence les représentations des femmes telles que l'usine à rêves du cinéma les a mises en place depuis le début du XXe siècle. Ce qui fait tout le prix du projet, c'est que l'on est justement au théâtre, dans son ici et maintenant, et que le spectacle serait comme un long plan-séquence en chair et en os, où tourbillonnent mille et une histoires, en un kaléidoscope à la fois jouissif et réflexif.

Tout part de Marilyn, bien sûr, le mythe ultime, la figure sacrificielle par excellence. Le spectacle s'ouvre avec cette citation de *Blonde*, de Joyce Carol Oates : « Les yeux grands ouverts et l'air de voir, mais c'est un rêve qu'elle voit. » Les « *femmes qui nagent* », ce sont ces actrices d'Hollywood, mais ce sont aussi Romy Schneider ou Ludivine Sagnier, et bien d'autres. Comme autant de corps, de surfaces de projection.

FIGURES DU REFUS ET DE LA RECONSTRUCTION

En un montage aussi ludique qu'intelligent, Pauline Peyrade nous promène et nous égare avec bonheur – avec l'aide du *Mulholland Drive* de David Lynch – au fil d'un parcours qui est aussi celui d'une émancipation. Ophélie Bau quittant la projection cannoise de *Mektoub my Love : Intermezzo*, en 2019, se sentant flouée par Abdellatif Kechiche ; Adèle Haenel se levant avec fracas de la cérémonie des Césars 2020, indignée par le prix remis

à Roman Polanski ; Chantal Akerman inventant un nouveau cinéma, avec la divine Delphine Seyrig en étendard... Autant de figures du refus et de la reconstruction.

Emilie Capliez, la directrice de la Comédie de Colmar (centre dramatique national), inscrit ce parcours dans une mise en scène très maîtrisée, inventant un espace-temps bien particulier, qui n'est ni celui du cinéma ni celui du théâtre traditionnel. Dans le superbe décor conçu par Alban Ho Van, les fragments se télescopent en un tourbillon où l'on ne reconnaît pas toujours toutes les histoires, mais cela n'a aucune importance. Le puzzle pourra être reconstitué après coup.

S'il en est ainsi, c'est bien sûr grâce aux comédiennes : Odja Llorca, Catherine Morlot, Alma Palacios (en alternance avec Louise Chevillotte) et Léa Sery. Pour elles, cette matière est un formidable terrain de jeu, dont elles s'emparent avec jubilation. Avec elles, ces *Femmes qui nagent* creusent un vertige. Ce cinéma que l'on a tant aimé, sur quoi a-t-il bâti son rêve ? « J'ai tant aimé le cinéma. Sans peur. Dans l'innocence », disait Chantal Akerman. Aujourd'hui, le temps n'est plus à l'innocence, et ce n'est pas plus mal.

Fabienne Darge